

journal

2018

2

mardi 6 février 2018 (Grenoble, Biennale Art & Chose))

Un retour à la vie, échappé de Lausanne et son chaudron. J'étais en complète perdition. En perdition ou en ébullition (ébouillanté) ; il faudrait savoir.

On me conseille, pour préparer le débat de demain, de lire le rapport de la Cnil sur l'IA. La présentatrice, Isabelle quelque chose et qui préside la Cnil en question, encore un bon poste, j'imagine, eh, eh, parle de mythe. Mais justement, ça ne fait pas mythe puisqu'on peut raconter une histoire. Un mythe choisirait de raconter une histoire (peut-être obscure) mais qui permettrait de choisir entre l'Apocalypse et le Paradis.

Classiquement, l'algorithme se définit ainsi comme une suite finie et non ambiguë d'instructions permettant d'aboutir à un résultat à partir de données fournies en entrée.

Toujours cette expression : "au service de". La machine au service de l'homme. Mais sait-on ce qui sert l'homme? Et quel homme?

Le tout en langue de bois pas très innovante : « Une démarche innovante au service de l'élaboration d'une réflexion éthique collective et pluraliste ». Au service de l'élaboration..., pas mal!

Toujours aussi IA forte ou IA faible.

L'apprentissage automatique consiste à alimenter la machine avec des exemples de la tâche que l'on se propose de lui faire accomplir. L'homme entraîne ainsi le système en lui fournissant des données à partir desquelles celui-ci va apprendre et déterminer lui-même les opérations à effectuer pour accomplir la tâche en question. Cette technique permet de réaliser des tâches hautement plus complexes qu'un algorithme classique. Andrew Ng, de l'Université Stanford, définit le *machine learning* comme « la science permettant de faire agir les ordinateurs sans qu'ils aient à être explicitement programmés ».

Automatiser des tâches, soit, mais automatiser des décisions...

Avec le développement du *machine learning*, on se situe un pas plus loin dans cette dynamique d'autonomisation, la machine écrivant « elle-même » les instructions qu'elle exécute, déterminant les paramètres qui doivent la guider dans le but d'accomplir une finalité qui reste cependant définie par l'homme.

3

Le style, c'est le bureaucrate: « Il est ainsi possible de faire un pas supplémentaire pour distinguer les cas sur lesquels la réflexion doit se concentrer, au moyen d'une typologie du phénomène de délégation d'opérations à des systèmes automatisés, en fonction de deux critères : l'impact sur l'homme de l'opération qu'il s'agit de déléguer et le type de système à qui il est question de déléguer celle-ci. » Clair, non?

Seul un médecin est ainsi habilité à établir un diagnostic qui, autrement, relèverait de l'exercice illégal de la médecine. Il en va de même de la décision du juge, qui ne saurait en toute rigueur être déléguée à un système automatisé. Dans cette perspective, ce type de système est présenté dans ces domaines comme une « aide » à la prise de décision.

Le développement d'armes létales autonomes (robots tueurs) qui pourraient prendre elles-mêmes la décision de tuer sur le champ de bataille ou à des fins de maintien de l'ordre soulève la question avec acuité. L'acte de tuer, même considéré comme légitime, dans une situation de conflit international et face à un ennemi armé, ne doit-il pas rester sous le contrôle et la responsabilité directe de l'homme ?

: <http://moralmachine.mit.edu>

En d'autres termes, les algorithmes ne seraient jamais ici que des « conducteurs » de biais, ils ne feraient que les répéter sans les créer eux-mêmes.

Mon double numérique (enfermement algorithmique).

Une telle piste de réflexion est liée à la question de savoir s'il est même possible de formaliser une éthique afin de la programmer dans une machine. Autrement dit, peut-on automatiser l'éthique ?

Mais précisément, la spécificité de l'éthique n'est-elle pas de concerner des situations inédites, impliquant éventuellement des conflits de valeurs dont la solution doit être élaborée par le sujet (pensons à Antigone, prise entre éthique familiale et éthique civique) ? N'est-elle pas de s'élaborer toujours en situation ?

L'IA et le tragique. Il n'y a pas d'algorithme. Ou c'est algorithme contre algorithme. Mais la folie?

4

J'essaie de me refaire. Mais peut-on se refaire?

vendredi 9 février 2018

*Frederick Douglass, né Frederick Augustus Washington Bailey en [1817](#) ou [1818](#), et mort le [20 février 1895](#) à [Washington DC](#)¹, est un orateur, [abolitionniste](#), éditeur et fonctionnaire américain. Né [esclave](#), il réussit à s'instruire et s'enfuir. Communicateur éloquent, il devient agent de la [Massachusetts Anti-Slavery Society \(en\)](#), et écrit son autobiographie : *La Vie de Frederick Douglass, un esclave américain*, écrite par lui-même. La célébrité met sa liberté illégale dans les États non-esclavagistes du [Nord](#) en danger, et il se réfugie en [Europe](#), où ses nouveaux amis obtiennent sa [manumission](#), et éventuellement du financement pour qu'il fonde le journal *The North Star* à son retour.*

mardi 13 février 2018

Je cherche des femmes pour l'émission d'Angelier et la rencontre qu'Alain envisage. Idée d'abord de six hommes pour Mary, c'est beaucoup. Romaric m'avait fait connaître Anne-Laure Boch qui n'est pas mal.

Claude Bernard, *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, 1878

lundi 19 février 2018

Le désir de durer et d'avancer, comme les bactéries. Il y aurait un désir de vivre. Homéostasie: « désir non réfléchi et involontaire de persister et d'avancer vers l'avenir » (Damasio). L'idée de cette avancée me gêne un peu.

La question du secret de la vie. Il n'y a pas de plan originel. Il n'y a pas de secret. Asimov aurait dit que la phrase la plus excitante (*exciting*, intraduisible) qu'on puisse entendre dans la science, ce n'est pas « Eureka » mais « C'est drôle! » (*That's funny*). Dans l'émission sur l'imagination, parler de la sérendipité ; citer Fleming et

5

Röntgens. Ohio Yakub a été payé par l'Europe pour définir le rôle de la sérendipité dans les découvertes scientifiques.

mardi 20 février 2018

Comment j'ai raté mon dernier spectacle. Mais je n'ai pas non plus envie de m'y attarder ou y revenir, uniquement pour me faire mal, puisque tout le monde s'en fout, de toute façon. Tout le monde se fout que je fasse encore partie ou non du paysage théâtral français, la belle affaire!

jeudi 22 février 2018

Espérer (attendre) un rebond. Au théâtre? un peu échaudé, il faut dire, et plus trop le goût ou pas d'idée. Surtout pas de partenaire: j'aurais aimé me lancer dans le projet 89 à Bobigny, mais il est bien clair, qu'après la *Fabrique*, je ne peux plus compter sur Hortense. Mon déconventionnement n'arrange rien. Le bon sens voudrait que je ferme la boutique, bouclant la boucle avec la "fille d'alliance". Ce qui devrait me donner l'occasion de voir où j'en suis avec m2m. Y a-t-il finalement un livre là-dessous, sous rocher, je dirais (cf *le rocher la lande la librairie*) ?

Faire le deuil de 1989 : chose difficile. Voir avec Madlener si quelque chose serait possible avec l'Ircam. Mais les délais sont courts.

dimanche 25 février 2018

Le Coran, auteur Allah ou Révélation; voilà ce qu'on peut lire sur Amazon.

Confondant : ce que reçu récemment:

Cher Jean-François,

J'espère que ce message te trouve en pleine forme.

Je n'arrive pas à croire que la conférence à Oxford que tu avais eu la gentillesse d'accepter remonte à presque 10 ans (je viens de retrouver la date en cherchant nos derniers mails). Heureusement on s'est croisés depuis.

6

Je t'écris aujourd'hui pour te proposer de participer à un numéro de la revue *théâtre* que j'organise avec deux collègues, Flore Garcin-Marou (que tu avais entendue au théâtre de la Commune sur l'écosophie) et Bérénice Hamidi-Khim. Le numéro sera consacré aux Ecologies de la scène, question que tu abordes de manière singulière dans tes spectacles depuis longtemps.

La politique de la revue est de donner la parole aux artistes, dans le cadre d'entretiens et questionnaires, aux formes diverses. Pour le premier numéro par exemple, qui portait sur les « scènes du neomanagement », le questionnaire s'intitulait : Comment tu t'organises?

<http://www.thaetre.com/2016/01/10/comment-tu-torganises/>

Nous serions ravies et honorées que tu fasses partie des artistes répondant au nouveau questionnaire que nous avons préparé pour ce prochain numéro. Voici les questions que nous avons préparées.

Qui es-tu ? (Quel terrien es-tu ?)

D'où viens-tu ?

Où vis-tu et comment vis-tu ?

Comment l'écologie est-elle présente dans ton travail ?

L'écologie, ça t'inspire quoi ?

Faire du théâtre écologique, est-ce faire du théâtre de manière écologique ?

Une compagnie, c'est un petit écosystème ?

Mettre en scène, c'est observer et/ou organiser du vivant ?

Est-ce que tu n'interagis qu'avec des humains ?

Être artiste, est-ce faire partie du monde de la nature ou du monde de la culture ?

Le créateur : un facilitateur d'autres mondes possibles ?

NB : le mot "théâtre" désigne ici, au sens large, les arts de la scène.

NB1 : vous pouvez répondre en tant que directrice de lieu et/ou en tant que directrice de compagnie et/ou en votre nom personnel d'artiste et/ou...

7

Si la proposition t'intéresse dans son principe, aurais-tu la possibilité de vous envoyer tes réponses (très courtes ou très longues, le format est totalement libre, c'est l'intérêt d'une revue en ligne), d'ici fin mars?

J'espère que nous aurons l'occasion de nous recroiser bientôt.

Amitiés,

Frédérique (Ait-Touati)

L'effet de dépeuplement (la mort des amis) : surtout, plus que le vide, l'appauvrissement du monde. Rétrécissement de l'expérience (par exemple les déjeuners avec Stéphane [Herbelin] où il y avait toujours à prendre, à apprendre). Et moi aussi je me racornis.

Se désembourber. Ne plus penser à cette *Fabrique des monstres* qui porte bien son nom : un monstre a été fabriqué, une créature, que je ne *peux* plus voir dont le seul drame est de ne pas être vraiment un monstre sacré, et nous l'avons payé, nous le payons. Je n'en dirai pas plus.

Demain je commence ma parenthèse libanaise. Que puis-je faire avec, de Chidyaq, je n'en sais trop rien à l'heure qu'il est. Parallèlement, je lis Majdalani: de la littérature, c'est émouvant. Une émotion forte toujours teintée chez moi d'un increvable regret.

Envie de brûler tous les vêtements portés pendant ces mois de monstruosité où je me suis haï (ou l'ai été).

mardi 27 février 2018

Au Moulin d'Andé depuis hier. Découverte d'une vie qui a été vécue sans vous. Mais où on arrive un peu trop tard. Ceux que j'ai connus et qui fréquentaient ce lieu ont tous disparu...

8

vendredi 2 mars 2018

La cruauté des situations.

Chidyaq : s'il fallait résumer...

PSAUME I

Heureux l'homme qui ne va point dans le conseil des impies,

Qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs,

Et ne s'assied pas dans l'assemblée des moqueurs ;

Mais qui met son plaisir dans la loi de Jéhova, et sur sa loi

Médite jour et nuit.

Il est comme un arbre planté près du courant des eaux.

Qui produira son fruit en son temps,

Dont le feuillue ne tombera pas,

lit tout ce qu'il fera, prospérera.

Il n'en est pas ainsi des impies.

Car le vent les disperse comme un fétu, c'est pourquoi

Les impies ne se lèveront pas dans le jugement,

Ni les pécheurs dans rassemblée des justes;

Car Jéhova connaît la voie des justes,

Et la voie des impies périra.

Ce qui vaut la peine d'être lu sur Amazon :

[Coran Arabe-Français-Phonétique \(poche\)](#) 1 mars 2010 de Révélation

ou : [Le Coran](#) de Allah, et encore : *Coran, Le* de [Collectif](#) (Auteur). On a fait le tour.

Rien à voir : l'ogre populiste se déchaîne sur les réseaux sociaux contre ces malheureux César:

—élitisme !

—et le cinéma populaire ?

—des films que personne n'a vus, etc.

Souvent signé : anonyme.

Mais même les 5 millions de spectateurs de *Raid Dingue* ne sont rien en comparaison des 60 et quelques millions de Français qui n'ont pas eu la chance de

9

le voir. Il n'y a qu'à récompenser d'un César ou d'un Louis (d'or) le film qui a fait le plus d'entrées; ainsi il n'y aura pas de contestation. La qualité ne résistera pas, l'idée de qualité, face à la Grande Quantification. Et à la tyrannie de la démocratie dans des domaines où la majorité n'a pas à s'imposer.

lundi 5 mars 2018

Retour aujourd'hui au Moulin après une escapade parisienne, assez solitaire et maussade, si ce n'est hier soir...

Scénario: je ne vois rien venir. Je tourne autour de Marie et de la question *Masculin/féminin*.

Importance de Paul: « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.* » (Ga 3, 28).

mercredi 7 mars 2018

Revu hier soir *Masculin Féminin*. Quelque chose qui n'arrive pas à se faire : l'amour, par exemple. Je prends de la distance par rapport au film (mais aussi par rapport à l'époque) parce que je le regarde à côté de quelqu'un d'étranger à tout ça.

Was will das Weib ? Justement, elle ne le sait pas trop. Elle ne sait pas répondre aux questions qu'on lui pose, en fait à la seule question que le garçon pose : est-ce que tu fais l'amour? Tu veux ou tu veux pas ? Je posais déjà la question dans mon *Faust* : qu'est-ce que connaître une femme ? Mais aussi, qu'est-ce que perdre une femme ? Que peut-on savoir d'une femme ?

Je repense à cette histoire de plat de lentilles, va savoir pourquoi.

Cette histoire extraordinaire est racontée dans le [Livre de la Genèse](#). Elle traite du droit d'aînesse à une période où la famine sévit en Israël.

Elle fit intervenir 4 personnages : les parents, Rebecca et Isaac, et leurs deux jumeaux, Esaü et Jacob. Et qui va à la chasse perd sa place. Une question de fric (droit d'aînesse).

« Pas encore mort », comme dit Godard. (*Deux ou trois choses...*)

dimanche 11 mars 2018

10

Retour à Paris, mal partout.

Citizen M. Macron l'Américain fait aux étudiants indiens un discours dans la veine de celui de Steve Jobs à Stanford. « Soyez-vous mêmes ! » Facile. « Vous avez tous quelque chose à inventer. (...) Il faut décider par soi-même. Je n'ai jamais cherché à trouver la reconnaissance dans le regard des autres. » Et en américain dans le texte. No comment. Et le coup de grâce: « Please, just do it ! ».

En rentrant et pour me remettre dans son bain, je lis *Le Hall de l'imagination* de Nathaniel Hawthorne. La machine à transformer en soleil le sourire d'une femme... Pas mal. Ou : « il n'est pas de méthode plus sûre pour arriver dans le Hall de l'Imagination que de se lancer dans une théorie ; car quels que soient les faits qui font obstacle sur son chemin, il existe une loi de la nature qui la pousse à poursuivre son cours. » (p. 20)

vendredi 16 mars 2018

Lecture (il me semble que c'est une relecture, mais je n'en suis pas sûr - ça se dégrade) du Turing de David Lagercrantz (*Indécence manifeste*), vraiment pas bien, en prévision de l'émission de France-culture que je dois enregistrer la semaine prochaine. Rien appris. Exploitation laborieuse (du point de vue de l'imagination) de la biographie de Hodges.

Lecture de David Graeber. Cela fait du bien, mais un peu maladie infantile de la critique de la bureaucratie. On dirait qu'il préférerait nous livrer nus dans les griffes du marché. Ce serait plus clair, c'est ça ? Mais le constat est juste...

Ce qu'on lit à propos d'un film: « 92 % des utilisateurs ont aimé ce film »

samedi 17 mars 2018

Emotions et censure. À mettre en parallèle avec l'émotion suscitée par les photos colorisées de la jeune martyre d'Auschwitz.



Ces photos Czesława Kwoka prise dans le camp d'Auschwitz en 1943 ont été colorisée par l'artiste brésilienne Marina Amaral. — DR - Marina Amaral

Le 12 mars 1943, Czesława Kwoka, une adolescente polonaise de 14 ans a succombé, à [Auschwitz](#) (Pologne), à une injection de phénol dans le cœur. « Selon le témoignage d'un survivant [du camp de concentration et d'extermination], Wilhelm Brasse, (...) elle a été battue par l'un des gardes », précise [le Mémorial d'Auschwitz qui a posté lundi sur Twitter](#), soixante-quinze ans après sa mort, des portraits de la jeune fille photographiée juste après qu'elle a été rouée de coups.

Une série de clichés qui a été colorisée par l'artiste brésilienne [Marina Amaral](#). Cette dernière s'est également exprimée sur Twitter : « Czesława Kwoka avait seulement 14 ans, mais elle était plus courageuse que je ne le serai jamais. Si je me fais une petite coupure au doigt, c'est la fin du monde. Elle, a été tabassée par un kapo, mais elle a l'air si forte. Cela m'est apparu encore plus réel et puissant après que j'ai colorisé les ecchymoses et le sang sur son visage. »

Marina Amaral ([@marinamaral2](#)) a Brazilian artist, an expert in colorization of b&w pictures, created a colorized version of the registration image of Czesława Kwoka. 4/4 pic.twitter.com/Dp18k30HZm

— [Auschwitz Memorial \(@AuschwitzMuseum\)](#) [March 12, 2018](#)

Sur la version en couleur de l'image, le triangle cousu sur la tenue de la jeune fille est rouge. « Czesława était considérée comme une prisonnière politique car elle vivait à Zamosc. Elle est restée dans le camp seulement trois mois avant d'être tuée – moins d'un mois après sa mère, Katarzyna Kwoka, qui a connu le même sort », informe Marina Amaral.

« Je crois fermement au pouvoir que revêt le fait de voir des visages comme celui de Czesława en couleurs, explique l'artiste. Comme je l'ai souvent dit, il est bien plus facile de s'identifier à ces personnes une fois que l'on comprend et qu'on les VOIT comme de vrais êtres humains. Cela peut paraître absurde. Mais s'il est nécessaire d'en passer par là pour apprendre quelque chose et se sentir plus intimement concerné, alors, qu'il en soit ainsi. (...) Cela n'a rien à voir avec moi ou mon travail mais avec le pouvoir qu'ont les couleurs de nous faire comprendre que ces gens qui vivaient des centaines d'années avant nous avaient aussi des familles, des amis et des rêves et ont vécu des moments difficiles – tout comme nous. Regardez les yeux de Czesława.

Face à la polémique, Adel Abdessemed a-t-il eu raison de retirer sa vidéo de poulets en feu ?

De l'auto-censure, purement et simplement. L'artiste contemporain Adel Abdessemed a finalement plié sous la pression médiatique en retirant la vidéo "Printemps" de son exposition au MAC Lyon. Représentant des poulets en feu, cette œuvre a fait polémique sur les réseaux sociaux. [...]



Capture d'écran Twitter

*Dans une lettre ouverte publiée par [Le Figaro](#), l'artiste de 47 ans répond à ses détracteurs, expliquant qu'il n'a pas fait preuve de maltraitance animale et que la vidéo *Printemps* a été produite en utilisant un gel spécial "avec une équipe de techniciens créateurs d'effets spéciaux pour le cinéma, qui utilisent couramment ce produit pour créer des effets de flammes et d'incendie qui sont sans danger." L'artiste avait déjà choisi ce procédé pour son œuvre *Je suis innocent*, le représentant en train de prendre feu. "Le feu est un artifice, il n'a pas plus brûlé les coqs que moi-même ", poursuivait l'artiste.*

"En tant qu'artiste, c'est un peu la Nuit de Cristal"

*Abel Abdessemed avait déjà suscité la [polémique](#), en 2008 et 2009 à Turin et San Francisco, lorsque avait été projetée sa vidéo *Don't Trust Me*, documentant cette fois-ci l'abattage "réel" d'animaux dans une ferme mexicaine. Cette lettre ouverte*

était également l'occasion pour cet artiste, connu pour ses productions violentes et agressives, de revenir sur les motivations de son travail: "On m'accuse parfois d'être violent et sanguinaire car je montre et je dénonce cette violence qui est autour de nous mais personne n'a eu le courage de voir mon travail de près ou d'écouter ma pensée."

Quoique défendant son travail ici, Adel Abdessemed aura finalement cédé à la pression des réseaux sociaux. Il affirmait hier au [Figaro](#) avoir décidé de retirer cette vidéo "parce qu'on ne parle plus que de ça." Il poursuivait : "En tant qu'artiste, c'est un peu la Nuit de Cristal. La censure qui empêche de dire et qui décide comment on peut et doit dire. Qu'aura-t-on le droit de dire et de montrer demain ? En tant qu'artiste pourtant, c'est aussi un triomphe. Puisqu'une œuvre fictive, simulée et symbolique, suffit à créer la tempête."



Catalogue de l'exposition "Adel Abdessemed - Je suis innocent" au Centre Pompidou. [Editions Steidl]

La fuite d'Adel Abdessemed

Cette affaire démontre encore le pouvoir des réseaux sociaux : la vidéo a été retirée en réaction aux indignations de ceux qui se sont manifestés, mais qu'en est-il de l'avis de ceux qui ne souhaitent pas voir cette vidéo censurée ? Qui aujourd'hui "fait la loi" ? Printemps avait d'ailleurs été exposé en 2013, sans susciter la polémique...

Les détracteurs d'Adel Abdessemed pensent-ils également qu'il faille interdire les scènes d'une violence extrême au cinéma ? On peut approuver ou non le travail de cet artiste, approuver ou non la qualité artistique, le bien-fondé de cette vidéo (réalisée sans souffrance animale mais instrumentalisant tout de même des poulets comme des objets) ; mais si Adel Abdessemed s'insurgeait vraiment contre la censure, ne fait-il pas ici preuve de contradiction en cédant à la pression ? Comparer les attaques dont il a fait l'objet à la Nuit de Cristal apparaît de ce point de vue assez maladroit. Personne ne semble l'avoir contraint à retirer cette vidéo. Un artiste ne devrait-il pas résister à la censure évoquée par l'artiste, celle "qui empêche de dire et qui décide comment on peut et doit dire"?

Cet épisode a peut-être néanmoins le mérite de poser la sempiternelle question de savoir jusqu'où l'art peut aller. Car le spectre de la censure plane sur les artistes contemporains, exposés au déchaînement médiatique, dans une époque où chacun peut y aller de son petit commentaire. Les artistes devraient justement combattre la censure, au risque, faute de quoi, de proposer des œuvres consensuelles. L'art contemporain ne doit pas fuir le conflit, il est inhérent aux propositions d'un artiste comme à la démocratie. Sans friction ni débats, la démocratie et son corollaire, l'art contemporain, sont malades. »

J'ai reçu hier la lettre officielle du Préfet m'indiquant qu'il regrettait vraiment de déconventionner ma compagnie. Un jour de consécration. Fin de carrière avec tous les honneurs de la République.

lundi 19 mars 2018

Je dois voir Joseph [David] tout à l'heure. Convient-il toujours de lancer le projet de film sur la mémoire ? Montaigne: « Car la mémoire nous représente non ce que nous

17

choisissons, mais ce qui lui plaît. Voire il n'est rien qui imprime si vivement quelque chose en notre souvenance que le désir de l'oublier. » (cité par Boorstin, p. 666)

jeudi 22 mars 2018

Une date.

Hier enregistrement de l'émission sur Alan Turing. Je me traîne là-bas comme si j'avais mille ans. Je suis mauvais comme un cochon, à toujours répéter les mêmes fadaises. Pas une idée neuve : une vraie machine !

samedi 24 mars 2018

Ci-dessous, de quoi nourrir le texte *Mon cerveau et moi* :

« C'est à la startup américaine Netcome que revient cette idée bizarre. Vitriifier le cerveau, par un procédé breveté, pour préserver, en état de fonctionnement, les connexions neuronales. Puis le conserver pendant un nombre indéterminé d'années, jusqu'au moment où l'on saura le télécharger sur un support capable de refaire fonctionner les synapses engourdis. L'opération séduit déjà une file d'attente de personnes un peu mégalomaniaques qui souhaitent transmettre leur précieuse cervelle à la postérité. Le hic, c'est que l'opération est fatale. Une fois votre cerveau vitrifié, vous ne ferez plus partie de ce monde. Il vous faudra attendre un peu pour voir le prochain...

[Nectome](#), cette startup fondée en 2016 par deux chercheurs du MIT, espère offrir une application commerciale d'un nouveau procédé de préservation du cerveau, appelé "cryoconservation stabilisée à l'aldéhyde". Le processus, qui aboutit à ce que le cerveau soit "vitrifié" - le terme que la startup emploie pour désigner essentiellement la transformation du cerveau en verre - est suffisamment prometteur pour qu'il ait remporté deux prix de la Fondation pour la préservation du cerveau, pour avoir préservé le cerveau d'un lapin en 2016 et le cerveau d'un cochon en 2018.

L'entreprise a obtenu une importante subvention fédérale du U.S. National Institute of Mental Health, et collabore avec Edward Boyden, un des meilleurs neuroscientifiques du MIT.

Le secret de la startup est de préserver votre cerveau dans une solution vitrifiante qui scelle efficacement toutes les connexions neurales dans un état semblable à celui du verre. La startup espère ainsi conserver le précieux organe intact, pendant des

dizaines, des centaines voire des milliers d'années, jusqu'au jour où quelqu'un trouvera le moyen de le modéliser dans un logiciel.

Tout cela paraît très joli, mais il y a un gros inconvénient. Pour que le processus de vitrification préserve un cerveau suffisamment intact pour laisser l'espoir d'un chargement ou d'un réveil précis, il doit être effectué au moment de la mort. Ou, plus précisément, la vitrification doit être la cause du décès : le sujet/client/victime voit le flux sanguin vers son cerveau remplacé par les produits chimiques de vitrification qui préservent la structure neuronale, mais tuent le patient. Plus macabre encore, le processus ne fonctionne pas si le sang est refroidi. Il faut donc mettre en œuvre la vitrification pendant que le cœur bat encore...

Nectome estime que son service est légal dans certains États américains dotés de lois rigoureuses sur l'euthanasie, y compris en Californie, où des lois sur le " décès dans la dignité " sont en vigueur depuis deux ans. Cependant, même dans ce cas, la société ne prévoit pas d'utilisation réelle de ses services avant 2021.

L'autre inconvénient de Nectome est que, comme la plupart des entreprises de cryopréservation, l'entreprise n'a pas la moindre méthode réelle pour relancer ou télécharger les cerveaux qu'elle stocke. Nectome, selon ce qu'on lit sur son site web, espère démontrer une simulation entièrement téléchargée d'un "réseau de neurones biologiques" vers 2024.

Malgré tous ces aléas, la startup affiche une liste d'attente de clients intéressés, qui ont déjà versé chacun 10 000 \$ pour faire partie de l'aventure.

Ce goût pour la conservation post-mortem en vue d'une ressuscitation (resic, vive la résurrection, jfp) future n'est pas nouveau. Des entreprises de cryogénéisation fonctionnent déjà depuis longtemps, avec un certain succès commercial. La différence avec Nectome, c'est que l'organe n'est pas congelé, il est vitrifié ce qui peut laisser espérer une meilleure conservation des tissus et surtout des connexions neuronales.

Néanmoins, il y a un pas de géant à faire pour transposer ce qu'il y a dans notre matière grise, faite de sang et de chair, en codes digitaux. De plus, on ne sait pas grand-chose sur la conscience. A-t-elle besoin d'un corps pour fonctionner ? Mystère. Même s'il reproduit les connexions neuronales du cerveau vivant –ce qui n'est pas gagné –, comment ce cerveau téléchargé fonctionnera-t-il sans support corporel ? Nul ne le sait.

19

Puisqu'on est *sur* les fantasmes (sic, jfp), comment ce cerveau vitrifié et conservé sera-t-il protégé d'attaques informatiques ? Des hackers un peu tordus auront sans doute envie de pénétrer le cerveau d'une personnalité ?

Les questions sur cette « innovation » sont nombreuses. Il en est tout de même une qui vaut la peine d'être posée : nous encombrons déjà suffisamment les générations futures de tous nos déchets, pollutions et miasmes. Faut-il en plus leur transmettre des containers de vieux cerveaux ayant, il y a longtemps, fait pour la plupart la preuve de leur immense inefficacité ? » (Fabienne Marion)



Fabienne Marion

Rédactrice en chef de UP Magazine

dimanche 25 mars 2018

Lassitude de tous ces thèmes, l'IA, les machines, le cerveau, et tout le toutim. Lassitude ou incapacité d'imaginer quelque chose au théâtre avec ça.

mercredi 28 mars 2018

Devant me rendre à Nice pour *La Fabrique* (horresco referens), je pensais à Clément Rosset, me demandant s'il vivait encore dans cette ville ; j'apprends sa mort à l'instant.

jeudi 29 mars 2018

Frank Madlener me conseille de prendre contact avec la chargée de mission de préfiguration du Kube (ça ne s'invente pas). Je ne sais pas si elle est l'auteur des lignes suivantes:

Il (le Kube) incarne la volonté de construire avec la communauté étudiante des relations fortes afin de faire naître une réflexion et une exigence.

Il permettra de créer des passerelles entre les disciplines artistiques et scientifiques présentes au sein de l'école et du campus, dans un objectif de recherche et

20

d'innovation, tout en garantissant la permanence artistique sur le territoire à destination du public le plus large.

La bureaucratie culturelle en V.O.

samedi 31 mars 2018

Bailly a raison : la mort est (à une bavure près au moins) absente de mai 68. C'est aussi que la question du pouvoir avait été comme oubliée. Voir Shakespeare.

Hier à la MC 93 avec Nicky pour la préparation (sic) des représentations de juin. Une vision s'impose à moi : celle d'un navire qui vient s'échouer dans son port d'attache. Odyssée, suite & fin.

samedi 7 avril 2018

Retour de Nice (*no comment* pour le moment) où j'avais emporté avec moi *Une Odyssée américaine*. Thoreau est un spectre qui hante ce livre. Je ne sais plus, du reste, où Harrison avait installé sa cabane. Par ailleurs, il est curieux que Jim Harrison apprécie René Char...

lundi 9 avril 2018

Depuis quand n'ai-je plus d'idées de théâtre?

Qu'est-ce qu'être en difficulté ? Anatomie de la chose, si l'on peut dire. Un examen.

Vendredi dans l'avion je déchire une page d'un magazine pour compagnie aérienne où Villani, à propos d'un ouvrage de Jean-Michel Othoniel et Aubin Arroyo, *Nudos Salvajes*. Notre médaille Fields a dû écrire ces quelques lignes sur un coin de table, mais quand même, c'est comme la quintessence des âneries *bridge the gap* qu'on peut lire sur la question. Je cite: « *La Science et l'Art, quelle opposition artificielle ! De longues années durant, j'ai cherché à saper la fausse muraille qui les sépare, en plaçant mes conférences scientifiques sous les auspices sinueux de l'histoire, de la culture et de l'art.* » C'est le *anche io* du scientifique. En gros: les artistes savent que leur art est une science (?) « qui demande réflexion, théorie, expérimentation; peut-

21

être encore plus à notre ère numérique ». C'est dire que toute réflexion, expérimentation ou théorie sont de droit de type scientifique. Un peu abusif, non? Quant au fait que la science est un art, « tous les scientifiques (le) savent depuis longtemps. » Nous, nous n'en saurons pas plus.

Musée de Caen : MOREELSE, Johan *Marie Madeleine pénitente*.

mercredi 11 avril 2018

Narcissique, cabotine, provocatrice, Delprat est tout cela, mais c'est d'abord une artiste à part, totalement libre. Son univers singulier mérite le détour. « Il s'agit bien bien pour le public de pénétrer dans l'œuvre d'Hélène Delprat comme on pénètre en territoire inconnu » affirme [Antoine de Galbert, président de la Maison Rouge](#). Pour moi, la peinture d'Hélène Delprat est un peu comme un jeu vidéo, tout peut partir en éclat à tout moment, y compris en éclat de rire... Mais bien sûr, il s'agit de rigoler pour ne pas pleurer....

samedi 14 avril 2018

Trump nous dit à propos des attaques chimiques de Bachar que ce ne sont pas les actions d'un être humain mais le crime d'un monstre. Au moins le président américain sait ce que c'est qu'un monstre.

Il paraît qu'un dictionnaire Frankenstein a été publié. (Aziza, l'auteur). Je l'ai commandé. Alain et moi avons travaillé au *Chien qui fume* sur l'émission du 15 mai et sur la manifestation du 18 au Collège. Il faut éviter le modèle de la table ronde ou de l'exposé Power point. Faire réagir les invités... à des images, des textes.

dimanche 15 avril 2018

Le petit chat est mort.

Phillip Caulkins, le « héros » de la nouvelle de Jim Harrison, « Le Dolorosa beige », a écrit sa thèse sur deux poètes fous, John Clare et Christopher Smart dont je devrais lire le poème sur son chat Geoffrey dans son énorme poème, *Jubilate Agno*. « For I will consider my cat Geoffrey... ». Et le personnage de Jim Harrison: « *Bifurquant vers la cabane à outils, j'ai découvert mon chat favori éventré, gisant mort sur la*

22

terre battue, tandis que son compagnon miaulait un service funèbre. J'ai aussitôt soupçonné les chiens et ma colère a été telle qu'ils ont eu de la chance de ne pas se trouver dans les parages. Un coyote aurait au moins dévoré cette pauvre bête.

J'ai pris une pelle dans la cabane et j'ai enterré mon ami dans le sol meuble du corral, tandis que Mona (la jument) surveillait attentivement mes gestes. Était-ce là un signe de ma mort prochaine ? Mais non cela signifiait seulement que ce chat était mort. J'ai égrené une litanie de vers tirés du poème dédié par Christopher Smart à son chat Geoffrey: « Car il est un mélange de gravité et d'espièglerie. Car il s'oppose aux forces obscures avec son poil électrique et ses yeux flamboyants. Car dans ses visions matinales, il aime le soleil et le soleil l'aime. Car il est de la tribu du Tigre. » (p.310)

Pourquoi est-ce que je me plais à recopier ces lignes. Par amour des chats ? Aussi par intérêt pour Harrison dans l'œuvre duquel j'aime à me perdre ces temps-ci. Parce qu'il aime Thoreau, sans doute et que je peux facilement m'identifier à ses personnages en rupture de ban, en rupture avec le genre humain, en dérive asociale. Il faudrait y revenir et formuler cela de façon plus précise. Oui, variation thoreauvienne sur celui qui quitte le monde, et qui regarde les oiseaux avec l'envie divine de les rebaptiser. L'art et la manière de se mettre au vert.

Auparavant, devant chaque spectacle j'étais au pied du mur. Désormais je suis au bord du gouffre.

lundi 16 avril 2018

Dégradation: depuis des heures je cherche le nom, toujours le même, du ministre des affaires étrangères de Jospin. Docteur, il faudrait que je comprenne pourquoi ce nom me manque toujours. Et toujours aussi la traduction de *cunctator* (pas temporisateur). C'est prévaricateur qui me vient. Autre chose: je mets des pages et des pages à m'apercevoir que j'ai déjà lu « La fille du fermier » de Jim H. Ça avance ?

Procrastiner: mais je n'ai pas retrouvé le verbe tout seul. Une défaite. Et Hubert Védrine...

samedi 21 avril 2018

Retour de Belgique.

Toujours la procrastination et Hubert Védrine à ma disposition cérébrale.

Archéologie du sujet esthétique (moi). Depuis la constitution du sujet esthétique que, donc, je suis au moment où il n'y a plus rien à défendre, où je n'ai plus rien à défendre. Relâchement.

Joseph me remet en mémoire le film que nous devons faire sur la mémoire, que nous pourrions faire... Je lis que des centaines d'imams étrangers vont venir en France pour donner un coup de main pour le ramadan. Luc Ferry s'inquiète. Mais ils ne sont là, nous dit-on, que pour le tajwid.

Le *Tajwid* – تَجْوِيدٌ est un mot arabe qui vient du mot racine *ja-wa-da* – جَوَدَ signifiant linguistiquement le fait d'améliorer et de rendre meilleur.

Techniquement, le *Tajwid* correspond à la récitation correcte du Coran en donnant à chaque lettre son dû, en employant la bonne prononciation, à travers le mouvement des voyelles (*harakat*), les points d'articulation des lettres (*makharij*) et la manière dont ces lettres sont articulées en fonction de leurs caractéristiques intrinsèques (*sifat*).

Combien de ces récitateurs connaissent l'intégralité du Coran par cœur? Et quelle différence avec le fait de « simplement » le psalmodier?

Acte d'adoration: faire de la mémorisation du Coran sa raison de vivre.

Découvrez le guide des itinérants du Coran, la méthodologie ultime pour mémoriser le Coran : <https://monquranetmoi.fr/ebook-le-gui...>

L'anti-Thoreau, celui qui détruit les cabanes: Smithsonian avec *Partially Buried Woodshed*. Mais ça n'a pas marché.

Fait à l'[université d'État de Kent](#) dans l'[Ohio](#), en janvier 1970. Vingt camions chargés de terre se sont déchargés sur une cabane abandonnée jusqu'à ce que la poutre centrale cède sous le poids de la terre. L'idée est que la nature reprend ses droits de façon complète sur l'homme, sur ses constructions par la destruction de quelque chose d'humain. L'idée de Smithsonian était de soumettre une colline déjà existante à la pression d'une coulée de boue, mais comme il faisait moins de dix degrés [Celsius](#)

24

l'expérience a échoué. L'œuvre a depuis été démolie, ne laissant derrière elle que quelques restes de béton.

Les camions aident la nature à reprendre ses droits.

Dans notre série, la nature reprend ses droits: plus fort que Smithson, les arbres qui poussent sur les terrils.

lundi 23 avril 2018

Désespérant. Matériaux pour une lettre, genre je n'appartiens plus à l'art (du théâtre). Je vois sur un site des photos de *L'Eveil du printemps* monté au Français par Hervieu-Léger dans un décor de Peduzzi. Impression de déjà vu. Chéreau pas mort ? Ou au contraire plus que mort ?

Tajwid (suite): Ahmad Ibn Hanbal récitait le Coran (qu'il croyait incréé, autre problème) une fois tous les sept jours. Les machines pensent-elles?

Mais réciter (en psalmodiant), toujours la même chose, si sacrée soit-elle, n'est-ce pas le comble du lavage de cerveau ?

Le théâtre et son trouble : les spectacles, ce ne sont que castles in the wind. Châteaux en Espagne, certes, mais châteaux de sable. Marée du temps. Et la vague est venue. Travailler sur les plages. Les plages et les marges. Je me souviens d'avoir parlé à Caen des plages, de mon rapport aux plages, une frontière qui m'intéresse.. Je m'étais appuyé sur le tableau de Courbet qui est au musée de Caen où je cabotinais.

mardi 24 avril 2018

Relent : le singe est l'avenir de l'homme.

Le théâtre et son trouble : s'exposer par personnes interposées. Comment mon propos sur mon théâtre pourrait-il intéresser quiconque alors que mon théâtre n'intéresse personne ? Alors que le dernier rond s'efface dans l'eau où j'ai jeté cette bouteille.

25

À Elisabeth Bouchaud, nous pourrions proposer 98,77. Avec qui? Cette idée éclaire ma journée. Et faire un livret avec... Comme un rebond possible.

mercredi 25 avril 2018

Je suis un peu dégagé, comme on le dit d'un ciel. Moins encombré, comme on le dit des bronches. A quoi ça tient ? Atarax ?

Déjeuner au "Comptoir des canailles" avec Jean-Loup Rivière ; au menu, comme diraient les journalistes, la manifestation du 20 juin au Conservatoire. Se manifester une petite demi-heure : il faut encore inventer quelque chose, sans que ça fasse vraiment rentrer des sous. Poser la question de la science, *one more time*.

jeudi 26 avril 2018

Le Figaro nous annonce que Bruno Podalydès « revisite la fameuse nourrice bretonne (Bécassine) ». Revisiter : pire que du harcèlement, qu'un viol. Béca, balance ton porc (breton) !

Mon cerveau et moi : mettre la distance d'un livre entre moi et je. Ou entre je et moi. Mais pas à la manière de Markus Gabriel (*Pourquoi je ne suis pas mon cerveau*) ou d'Emmanuel Fournier (*Insouciances du cerveau, précédé de Lettre aux écervelés*).

samedi 28 avril 2018

L'Amérique, c'est road movie ou cabane dans les bois. Mythologie.

L'intention des directeurs, c'est de remplir leur théâtre, avec « tout le monde » (il faut que ce soit ouvert à tous, sens ?) ; celle du faiseur de théâtre (ou défaiseur de théâtre, comme on disait jadis), c'est de faire du théâtre (ou d'en découdre avec, de le découdre), et il est clair que seuls quelques-uns peuvent en faire leur profit. Pourquoi ne pas voir la réalité en face ?

samedi 5 mai 2018

Ces quelques jours à Beyrouth. Dormi comme un enfant comme ça ne m'était pas arrivé depuis..., depuis quand au fait? Ça s'est gâté cette nuit. Les premiers jours plus aucune anxiété, un état ignoré de moi et si délicieux.

26

Jours de travail longs et paisibles. Je suis mis hors d'état de m'angoisser.

Mais des piqures et des giclées d'anxiété à l'évocation de Frankenstein et du théâtre. Cela a recommencé à la lecture sur le site de la Colline de la programmation. Trop de gens que je ne connais pas, trop de gens que je ne connais que trop. Pressentiment que cela va être le réceptacle de la mauvaise littérature (chacun chacune y va de sa petite vie). Mais il y a sans doute de l'aigreur de ma part.

Je ne vois pas grand-chose de Beyrouth : quelques balades en ville dans la touffeur, quelques rencontres. Le passé de la ville m'importe plus que l'actualité (il va y avoir des élections) : l'image de la fumée noire que vomit la façade blanche de l'Holiday Inn pendant la guerre des hôtels. Présence embarrassante aussi de cet immeuble désossé juste devant mon balcon. L'art des ruines modernes. Ce n'est pas de l'antique, et c'est troublant.

mardi 8 mai 2018

Journée un peu gâchée par la présentation à écrire de la séance du 18 mai.

Profiter de l'occasion du bicentenaire pour revenir à Mary. Il y a donc deux cents ans paraissait, sans nom d'auteur, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*.

samedi 19 mai 2018

Hier après-midi Frankenstein au Collège de France. Clap de fin ? C'est le bouquet. Les trois petits jeunes de la classe « égalité des chances de la MC-93 » me réconcilieraient avec les apprentis comédiens.

Ne pas avoir pour seul projet de mourir. Lire la *Bible* ?

À propos de Bible, faire le livre.

La fleur de l'âge, bien fanée. Sanglots. Déplorer soi-même sa propre perte. Cher disparu.

Le théâtre et son trouble, des décennies de ratures.

lundi 21 mai 2018

Dois-je d'aller mieux au simple médicament ? Ou bien, est-ce que parce que le monstre est sur le point de quitter ma vie ? Encore l'épreuve de juin. Sûr que je n'ai pas trouvé, que je n'ai pas pu dire, comme Mary, « j'ai trouvé ». Que fait-on quand on ne trouve pas ? Aurais-je dû renoncer, mais c'était un peu lâche. J'essayais de croire que cela viendrait en le faisant. Grave erreur.

L'ornière, la fondrière. Sortir la tête de l'eau, refaire surface. Même si le temps est compté.

Les projets qui eux aussi font surface. *Les filles de...*: ça commence à faire depuis la fille d'alliance de Montaigne jusqu'à Anna Freud, en passant par Virginia, la fille de Darwin, Mary Shelley sans oublier Ada Lovelace (qui n'a pas beaucoup vu son père, lord Byron mais qui a souhaité être inhumée à côté de lui). J'avais songé aussi à faire un petit salut à Francine, la fille de Descartes. En même temps, j'aperçois sur mon téléphone le visage de vieillard de Jean-Louis Trintignant qui avoue ne s'être jamais remis de la mort de sa fille. « Je vais de plus en plus mal ».

Mon cerveau et moi. Au fait, j'en profite pour reprendre la lecture d'un livre que je n'apprécie pas trop, *Pourquoi je ne suis pas mon cerveau*, et je trouve ceci: « *il est certain aussi que beaucoup de nos décisions vécues comme conscientes sont organisées au niveau neuronal, ce qui pourrait inciter à croire que notre cerveau nous dirige, le nous étant l'interface conscient, et le cerveau le véritable centre d'opération. Une partie du cerveau, de l'activité de laquelle nous n'avons aucune expérience, commanderait donc, on ne sait trop comment, aux activités du cerveau dont nous faisons l'expérience, ou dans laquelle se forme la conscience.* » (p. 281)

MOI peut imaginer au-delà des limites imposées par LUI. Lui, c'est LUI, et ce n'est pas MOI. Qui peut le plus ?

Et toujours *Le Théâtre et son trouble* et *Comme un voisin comme un arbre*. Retour dans la clairière.

Le point commun de tous ces projets est qu'ils sont empêchés, que quelque chose (ma névrose) les empêche de s'organiser. Pour aucun d'entre eux je n'ai d'idée de construction, de formule, de forme. Un chaos.

La scénographie : c'est désormais nécessairement le théâtre (la scène).

28

Des expressions insupportables, comme « retour d'expérience », par exemple. Ça sent le reflux gastrique.

mercredi 23 mai 2018

Peut-on dire que la créature avait le désir d'être humain ? Mais ne pas être un homme est un désir humain. Voir Stanley Cavell.

Constantin von Economo, celui de l'[encéphalite léthargique](#), décrite simultanément par le français [Jean-René Cruchet](#) (maladie de von Economo ou de von Economo-Cruchet). Maladie du [système nerveux central](#) qui s'est répandue sur un mode [épidémique](#) en 1919 et 1920: somnolence, (léthargie), d'où son nom de maladie du sommeil européenne, des douleurs musculaires (myalgies), une fièvre, un état stuporeux, une ophtalmoplégie et une faiblesse (parésie) des membres.

vendredi 25 mai 2018

Toute la nuit passée à essayer de retrouver le nom de Dario Fo. J'y parviens, et tout seul, au matin. Pourquoi Dario Fo?

Allez savoir pourquoi, pendant que Julia passe son audition rue d'Ulm, je me sens obligé de relire *La Vie est un songe* !

mercredi 30 mai 2018

Semaine de scénario. Je ferais bien l'économie des deux semaines à venir.

L'IA me lasse ; il n'est plus question que d'elle. Il y a 20 ans, ça m'intéressait, maintenant... Embouteillage.

samedi 2 juin 2018

Je viens de retrouver, c'est un bon signe, mon dictionnaire étymologique, égaré depuis des années, alors qu'il était dans la bibliothèque, juste derrière moi, pas à sa place, couché et non debout, c'est vrai.

Comme artiste, plus charognard que chasseur. La culture comme charogne.

La science comme destructrice : nous n'aimons pas ce que sapiens est devenu. Hier, conversation au Collège de France avec Florence Rosier du *Monde*.

L'interpellation de la science : difficile d'y échapper.

29

Orphée moins dangereux que Prométhée, une fois qu'on a dit ça...

Je m'intéresse un peu, du coup, à Amos Gitaï avec qui je dois dîner bientôt. 90 œuvres, la gifle.

lundi 4 juin 2018

Sujet de son art. Mon drame, c'est de ne pas faire dans l'autoportrait. Il faut que le peuple (les gens) voi(en)t l'artiste dans son œuvre. c'est loin de la culture de ma jeunesse, mes enfants, l'homme et l'œuvre, c'est deux choses bien différentes, commentez et discutez.

Et je suis bien trop insignifiant. Même « en vivant à la troisième personne ».

Du casse-tête au crêve-cœur (j'avais écrit rêve-cœur). La semaine qui vient ne sera pas le « plus beau jour de ma vie », comme on dit.

Joan Baez entame une dernière tournée avant de se consacrer à la peinture. La peinture, c'est une idée.

Se remettre à un nouveau pot-pourri, non merci.

mardi 12 juin 2018

Voilà, je touche à ma fin, partagé entre le soulagement d'en finir avec le monstre et le vertige d'en finir tout court avec le théâtre... (c'est plutôt lui qui en finit avec moi...)

jeudi 14 juin 2018

Fin de partie hier soir à Bobigny. Ainsi va commencer un plus ou moins long voyage d'hiver.

Adieu au théâtre plus qu'adieux au théâtre. Faire ses adieux est différent de dire adieu au théâtre. Je lui dis adieu en lui rendant hommage, aux comédiens aussi...

Ce n'est pas si mal que je doive lire Pirotte pour Grignan. Et regarder des films de Gitaï.

De moi, je ne veux rien savoir, tant pis pour toi, Socrate (même si je sais que tu as pompé la phrase).

Achetez en un click, voilà qui fait rêver.

La Fabrique des monstres : faire un rapport pour ma propre académie. Comme je l'écrivais à Baudriller, ce qui n'a pas commencé en promenade de santé (mentale) ne s'achève pas en partie de campagne (même celle que l'on bat).

Cette fin (je reprends le mot) dans l'indifférence de la profession, à quelques comédiens près. Les seuls échos dans la presse ou à la radio, sont le fait de mes amis: Alain d'abord et Romaric qui écrit dans Art Press... Le reste est silence. Une leçon. Désormais moi non plus je n'appartiens plus à l'art. Et pas mal d'amis aussi ont manqué à l'appel. Ce qui me blesse, car je n'ai rien cédé sur le théâtre comme on dit qu'on en cède rien sur son désir.

Laissez venir ce qui ne viendra plus.

samedi 16 juin 2018

Ce que je fais n'est pas tout à fait nul, peut-être, mais ce n'est plus de saison (théâtrale).

jeudi 21 juin 2018

Journée navrante au Conservatoire. Décidément un lieu où je ne me sens pas chez moi, où je ne me sens pas du tout. Au milieu des barbares. Peut-être seulement d'aller regarder quelques films de Fred Wiseman...

Ensuite, Frédérique A qui me dit qu'elle ne m'a pas trouvé dans son spectacle (*La Fabrique*). Certes. N'avais-je pas maladroitement programmé ma disparition. Broyé par la machine théâtrale (scénographie, comédiens) et la machine romanesque (le roman de Mary).

Si je tape Pirotte, pirate, répond le correcteur.

samedi 23 juin 2018

Déception après l'émission sur l'imagination à France-Culture. Je comptais parler d'autre chose que de moi-même ou de mon travail. Mais Alain m'a confiné (une bonne intention, probablement) dans mon œuvrette, laquelle me sort par les yeux. Et je n'ai pu que ressasser toujours les mêmes phrases maintenant toutes faites.

31

Domage, moi qui voulais parler de la vie et de la mort, du vivant, du moins, parler de ma vie et annoncer ma mort. Encore raté.

Les gens qui vous disent que le risque zéro n'existe pas. C'est toujours un plaidoyer.

On nous apprend qu'Israël voudrait interdire qu'on filme ses soldats pour éviter les photos gênantes.

À propos: le dîner avec Amos Gitai est reporté à la rentrée.

Information : *Koko, le gorille qui parlait la langue des signes, est morte.*

Ce grand primate femelle, élevé par l'éthologue Penny Patterson et devenu l'ambassadeur de son espèce, était connu dans le monde entier pour sa capacité de communication et d'empathie.

Gorille femelle à l'intelligence exceptionnelle, capable de [communiquer](#) avec les humains par la langue des signes, Koko est morte mercredi 20 juin 2018, à l'âge de 46 ans.

Ce grand primate né le 4 juillet 1971 au zoo de San Francisco a été éduqué par l'éthologue Penny Patterson à [partir](#) de 1972. Celle-ci commença très tôt à lui [apprendre](#) la langue des signes avant de [créer](#) The Gorilla Foundation à l'université Stanford. Koko maîtrisait environ 1 000 mots et était connue pour son intelligence et sa grande capacité d'empathie.

Aujourd'hui, je me suis saoulé de Pirotte, bonheur terni par la mauvaise conscience de celui (moi) qui a failli à sa tâche ou est passé à côté de sa vie. Rien que ça. Pirotte écrit comme on boit, et il boit comme il respire. C'est heureux. Il parvient à capter de la vie tout ce qui m'échappe parce que les mots me manquent. Lui, les mots ne lui manquent pas.

dimanche 24 juin 2018

Je m'interrogeais cette nuit sur l'expression: « ça le fait ou ça ne le fait pas. » Pour moi les planètes ne se sont jamais alignées, les salopes.

32

Oui, pendant l'émission sur l'imagination, j'aurais aimé parler de la manière dont j'imaginai ma mort, ma disparition artistique étant déjà consommée, décès sans avis. Cela ne s'appelle pas quitter la scène sous les applaudissements.

Le manque d'imagination est une agonie, la seule véritable petite mort.

—petite ?

J'aurais voulu aussi évoquer les années 60 où l'imagination a pris le pouvoir sur moi. Il y a seulement que j'ai mis du temps à le savoir.

L'échec final transforme la vie en destin.

Chassis et toiles peintes pour faire une fin. Et cabotinage pour achever le tout. Un théâtre de et pour comédiens. Je n'aurai pas l'occasion qu'on m'y reprenne. Mais je n'y étais déjà plus.

lundi 25 juin 2018

Erdogan réélu. Nous avons peu de satisfactions politiques, ces derniers temps. Dommage que je n'aie pas l'occasion de faire ma chronique théâtrale de 1989, trente ans après : on nous disait que la démocratie avait gagné la partie.

mardi 26 juin 2018

Jacques qui me dit, hier au déjeuner, que Jeanne lui avait confié que Victor excitait son sadisme. Oui, ce qui doit l'intéresser, et je ne m'y attendais pas, c'est les relations sadomasochistes. Là, je ne suis pas à la hauteur.

vendredi 29 juin 2018

« On était plutôt sur prendre date », nous dit le nouveau secrétaire de FO après une manifestation foireuse.

lundi 2 juillet 2018

François Berreur a l'amabilité de me signaler ce matin que mon calendrier théâtral est vide pour les six prochains mois. Je m'en étais aperçu.

A l'affiche :

0 spectacles référencé(s)

33

Dans les 6 prochains mois, 0 spectacle(s) référencé(s) dans votre page.

Aucun spectacle enregistré

mardi 3 juillet 2018

Vivre avec un chat est une expérience plus radicale qu'une psychanalyse. Le chat se tait encore plus que votre analyste.

« Écrire, ce n'est rien; s'écrire soi, c'est une autre paire de manches, pas une aventure ni un exploit. C'est sonner à sa propre porte avec l'idée que quelqu'un va vous ouvrir. Évidemment ça n'arrive jamais que quelqu'un nous ouvre. Ce serait trop beau. Alors on reste là sous la pluie, devant sa propre porte, « enfermé dehors », comme disait ma voisine à Rethel, toute la vie. » (Pirotte, *Un Voyage en automne*, p.86)

Et que dire du « vain travail de voir divers pays »?

Les idées du petit matin: l'explication avec VB. Que mademoiselle B ou madame D n'auront pas ma peau.

vendredi 6 juillet 2018

Retour de Grenoble à Grignan. Réunions étranges là-bas : théâtre et technique. Que veut la technique?

lundi 9 juillet 2018

Il va falloir que j'abandonne ce journal semestriel bien maigrichon.

jeudi 12 juillet 2018 (La Roque-Jean Feyt)

J'ai commencé ces moments estivaux d'écriture par la déploration de mon vieux tilleul (voir le carnet noir). Je n'y reviens pas ici. Rapportée aux souffrances humaines dont je prends connaissance dans la presse, la perte d'un arbre est un bien petit malheur, et l'on se moquera de ma pusillanimité, tant pis. Si j'étais poète, je serais parvenu à me faire entendre, sans doute, mais je ne le suis pas. Pourtant

j'aimerais aujourd'hui vivre enfermé avec mes mots, comme certains poètes. Il faut de la force.

Qu'est-ce que trouver ses mots ou avoir trouvé ses mots ? Je pense que par exemple Pirotte les trouvait facilement ; ils venaient à lui volontiers. Qu'est-ce qui met les mots en mouvement ? Les miens, butés comme de vieux ânes, ne veulent pas avancer. Sans carotte ni bâton. Le bâillon.

Installé, comme chaque juillet, à ma table dans cette vieille maison, avec devant moi le vide. Je voulais écrire : à ma table donnant sur le vide. Vide parce que je n'ai plus rien à faire après cette *annus horribilis*, la pire de ma vie avec celle des mes 20 ans. À 20 ans, j'entrais en matière, mal ; cette année, j'étais, comme on dit, sorti en étant bien malmené. Bon, toujours vivant, mais à quoi bon, ou plus simplement, bon à quoi, encore ? Les mêmes guêpes que l'an dernier traversent la pièce.

J'aurais aimé, dans l'émission avec Alain, sur l'imagination, avoir l'occasion de dire que ne plus avoir d'imagination est mortel et qu'il vaut mieux à ce compte en finir ; je n'y suis pas parvenu. Cela m'aurait au moins créé l'obligation de passer à l'acte. Mais aurais-je eu le cran ? Aurai-je le cran ?

Tandis que j'ânonne sur le projet 98,77, sur son cheval, Supervielle parcourt la pampa.

lundi 16 juillet 2018

La haute frondaison du tilleul désormais absente de mon ciel.

La honte, me dit-on, est le désir de disparaître aux yeux d'autrui.

Peut-être tous les cerveaux ne partagent-ils pas cette prétendue volonté de savoir (ce désir).

Imaginations : je note que le titre des émissions d'Alain sur la question est au pluriel. Comme *Divagations*. À propos d'imagination, j'achète tout à l'heure un livre sur Internet et je vois s'afficher la liste des ouvrages d'un écrivain que je connais.

Morsure de l'envie, moi qui n'ai jamais eu l'imagination d'aucun livre. L'imagination doit être une force.

Qu'est-ce que je cherche avec cette histoire avec la Science? Je mets à dessein une majuscule. Je ne dois pas le savoir vraiment. Faire la nique aux littéraires - mais j'en suis un...

—et malheureux?

—Non, même pas, et je n'envie pas la vie de laboratoire. C'est pour ne pas faire partie d'une collectivité, adhérer, être solidaire... Non, ce n'est pas tout à fait ça non plus.

mardi 17 juillet 2018

Maintenant que je n'ai rien à mitonner, je me retrouve dans « l'état d'esprit » des années 70, ne sachant quoi entreprendre, sachant que de toute façon, je n'y parviendrais pas.

Je m'étais dit que, n'ayant pas grand-chose à faire, je me mettrais à lire *La Bible* et *Le Coran*. J'ai trop négligé le religieux, obnubilé par les questions de la science (ceci est vite dit). L'occasion Shidyaq renforçant l'idée. Je crois surtout que je devrais m'atteler à la question de Montaigne : qu'est-ce que je fais de lui, des centaines de pages gribouillées depuis des décennies qui dorment dans des blocs-notes, du sommeil que j'espère du juste. Juste des gribouillages mais des gribouillages justes ?

Que faire ? Comme j'y pense souvent, mettre à flots le journal de travail (en remontant la chronologie ou en la descendant ?), et mettre le tout en ligne : *ad usum delphinorum* ? Mais il n'y a pas de dauphins. Le gros travail, c'est d'y insérer les pages des blocs et des carnets. Je ne parviens pas à imaginer le temps que ça peut prendre. Je n'ai rien à faire, mais quand même... Une somme minuscule. C'est peut-être cela le *théâtre incomplet*.

Les blocs notes que j'ai avec moi ne remonte pas au-delà de 2006. Où sont les autres ? De même, ceux concernant *comme un voisin comme un arbre* commencent en 2003. C'est à espérer que les autres ne se sont pas perdus.

—serait-ce si grave ?

36

Restent les carnets noirs : rien avant 2006, non plus. Manquent donc les plus belles années.

Théâtre et science : faire des croisements.

mercredi 18 juillet 2018

J'ai podcasté hier soir les deux premières émissions d'Alain sur l'imagination. Ben, le sociologue est intéressant mais il fait du discours académique et on sent bien que pour lui l'imagination n'est pas une question de vie et de mort, un imbécile heureux, quoi, tandis qu'Edith parle très bien des affres de la recherche. Voilà. Dans ces deux émissions le mot suicide a été prononcé. J'enrage d'autant plus de ne pouvoir aborder la question dans mon émission. Un sursis ?

dimanche 22 juillet 2018

36 étés ici, et le premier sans spectacle devant moi. Sans commentaire. Alain vite fait au téléphone depuis le Chili. Fatigue, mais ça fait du bien, mais le passé est passé. Ansermet aussi au téléphone après que j'ai écouté une rediffusion de son émission avec Frédéric. Toujours dans la chair du monde (psyché plutôt). Comment faire des enfants... Ça peut occuper une vie. Il faudrait une suite à *ex vivo/in vitro*. Mais mon théâtre est obsolète.

jeudi 26 juillet 2018

Abruti par le soleil et le farniente (sens fort). Main droite abîmée, bien infectée, jardinage impossible : que faire ?

Buren a une œuvre mais n'a pas d'atelier. Moi, j'ai un bureau, mais pas d'œuvre. Qui se trompe ?

vendredi 27 juillet 2018

Seul. Un parti à prendre. On est toujours seul pour mourir.

samedi 28 juillet 2018

Le drame payé cher de n'avoir jamais été un *Formulierer*. Cette difficulté physique à trouver les mots. Les allonger en une phrase, sur une phrase.

37

Cette question de l'imagination qui, à cause des émissions de FC, est venue au premier plan des réflexions, c'est ce qui me tue. Je crois que dans les spectacles, j'ai eu une sorte de suite dans les idées, mais pas beaucoup d'imagination. En tout cas, en tant qu'écrivain (*nulla dies sine linea*, quasiment), aucune imagination. Ça flanche en route. Gide dans son *Journal* emploie le terme de flanchage. Joli. Mot d'origine incertaine.

Ce sot projet de mettre en ligne les journaux sur la période 1997-2017. Les premiers, fin du XXe siècle sont encore trop biographiques et il me dit rien de rendre publics ces romans. Et je n'ai pas sous la main les dossiers du *Faust*, de *Turing-Machine* et du *Auden* pour savoir s'il y a des notes de travail notables. Au lieu de 20 ans, commencer en 2000. Journaux du XXIe siècle, pas mal peut-être. Je garde les romans pour une autre fois.

En fait il faudrait commencer par le journal lu aux comédiens d'*Histoire naturelle de l'esprit*.

lundi 30 juillet 2018

S'essayer à une autre écriture, à peine sorti de l'ornière névrotique (ça existe ?) de la réécriture du texte pour *Le Genre humain*. Mais laquelle ? Une radicalement autobiographique ?

mercredi 8 août 2018

À propos des deux cerveaux : « Ce monde est donné à l'homme ainsi qu'une énigme à résoudre », constate Bataille dans *L'expérience intérieure* (t. V, p. 11).

vendredi 10 août 2018

L'idée incongrue de ma place dans la vie théâtrale française. Place perdue. J'ai été chassé brutalement de la scène française. Voilà tout.

lundi 13 août 2018

Hébéte par ma querelle amoureuse, comme sous l'effet d'un stupéfiant. Le monde peut crouler, je ne serai obsédé que par un seul être qui peuple tout.

38

jeudi 16 août 2018

Fadaises, fadaises.

jeudi 23 août 2018

Toujours en difficulté (voir mauvais roman). Artistiquement (intellectuellement, littérairement), toujours à zéro. Comment se reprendre, analyse du jeu (les cartes que j'ai encore en mains), tout cela je ne l'ai pas fait.

Steven Soderbergh : « C'est tellement agréable de trouver un projet qu'on peut mener à bien en toute autonomie, sans avoir à discuter avec qui que ce soit. »

Autre chose, mais qui a à voir avec les révélations de l'affaire Weinstein et le mouvement #MeToo : « Ensuite je voudrais qu'on s'occupe des salauds en général, des gens désagréables, agressifs, pas forcément dans un contexte sexuel. Ce serait bien, un mouvement #lavieesttropcourte. »

Qu'est-ce que je pourrais ressentir comme une libération ? Se libérer de l'institution. Pas commode.

vendredi 24 août 2018

Pour la première fois depuis combien de décennies, je n'ai pas lu un seul livre de l'été, sinon *King Kong Théorie*. Mais est-ce un livre ? Une parole forte, oui. Et pas embarrassée.

samedi 25 août 2018

Un été de travail, le premier depuis 36 ans sans théâtre à inventer : pas même dix pages de ce journal.

Rien lu, moi qui m'étais fixé de lire au moins *La Bible* et *Le Coran*. Comment me remettre en selle ? Il faudrait quelque chose à réaliser (c'est-à-dire socialement, dans la société, d'où j'ai disparu). Je n'ai pas non plus travaillé à mes journaux même pas parce qu'ils me désespèreraient de nullité. Pourtant quand je me tourne en arrière et que je reviens sur ma vie de travail, quel mécontentement ! C'est bien mince. Et vu mon âge, c'est irréparable. Que faire ? Je suis néanmoins au service.

dimanche 26 août 2018

39

Je me demande ce que ça donnerait d'avaler la boîte d'atarax. Ataraxie complète et définitive.

Condamné à n'être plus que mon archive. Ou son promoteur. C'est flatteur.

mardi 4 septembre 2018

Comme une manière de sortir de la crise (passionnelle) que je traverse, les amis (enfin, les..., disons Alain et Sophie) me parlent d'écrire. Comment répondre à cette attente ?

Cette nuit, je commence à regarder la longue *Lettre à mes amis restés en Belgique* de Boris Lehman. C'est comme rentrer chez soi.

jeudi 6 septembre 2018

Écrire : dans la crise actuelle (par exemple pas de théâtre en vue, le passage à vide), les voix des proches qui me soufflent : mais écris donc ! Facile à dire.

Les traces de mes mondanités années 70 dans le théâtre d'après. Séduire les intellectuels au nom du Zeitgeist.

— au nom du snobisme, tu veux dire.

vendredi 7 septembre 2018

Lu le texte de Julia puis celui de Joachim auquel je ne comprends pas grand-chose, assommé par le bombardement de références. Et l'autobiographie intellectuelle d'un gamin attardé m'agace.

dimanche 9 septembre 2018

Il y a tout le matériel autobiographique, du travail à l'intime. Qu'en faire ? Cela représente des années de travail, mais qu'y a-t-il à sauver ? Ça ne coûte pas grand-chose de mettre ces pages en lignes, et adviennent que pourra. De toute façon personne n'a jamais lu ce que j'écris. Des écrits intimes ? Mais ils ne peuvent intéresser qu'une seule personne. Et que faire de *comme un voisin comme un arbre* ?

lundi 10 septembre 2018

Faire de ce lundi de septembre un lundi de rentrée (avec sortie de l'épisode passionnel ?). Penser au travail.

Difficile accouchement : tout ça des manœuvres d'approche du projet 1989, parce que je me rends compte que j'ai pas mal de matériau biographique. Comment hybrider le personnel (biographie et travail théâtral - surtout le spectacle sur Machiavel) et l'actualité mondiale de cette année-là. Cela commencerait par un spectacle non fait sur Machia[vel].

lundi 17 septembre 2018

En fait, j'enrage de ne pas avoir trouvé d'idées ou d'idée, au singulier. Je vais devoir faire 98,77 comme je pourrai à La Reine Blanche, et ne vais rien entreprendre d'autre. Quelque chose qui s'écrirait vite, 1989, ça ne peut être le cas.

mercredi 19 septembre 2018

Virilio est mort.

samedi 22 septembre 2018

Dîner avec Alain jeudi soir après ma rencontre avec La Reine Blanche. Il faut donc y aller, faire fonctionner la tête, le seul remède contre le vieillissement. Répétitions en août et première mi-septembre.

Écrire : nous pensons aux projets à proposer à Odile. C'est Alain qui parle du *Théâtre et son trouble*. Ça m'oblige. Comment relancer cette affaire ? Cela n'a que trop duré, me souffle le bon sens.

samedi 6 octobre 2018

Michelstaedter parle de livres comme aphrodisiaques de la pensée.

Hier déjeuner avec Marc Sussi qui approuve le projet 98,77. Il mettrait le JTN dans le coup, et la 4ème année du Conservatoire.

mardi 9 octobre 2018

41

En ce moment problèmes de composition du *Théâtre et son trouble*. C'est aussi un problème de format : ou 200 pages ou 400. Par exemple, comment réintroduire Turing, qui n'a pas eu son livre ?

mercredi 10 octobre 2018

Déjeuner avec Hortense. Laboratoire à la MC93 ? Mais que faire alors de la Reine blanche ?

jeudi 11 octobre 2018

Archives : « *Faire* ne consiste pas à *avoir fait* ; avoir fait ne sert à rien, ce que tu as fait n'est plus à toi dans le présent mais tu veux le conserver ; pour l'avoir de nouveau, tu dois le refaire comme n'importe quelle autre chose : et tu ne parviendras à aucune fin... » (*La persuasion et la rhétorique*, p.72)

samedi 13 octobre 2018

Art et science : la montée de l'esprit positif. Voir Taine et Ribot.

Peut-on parler d'hybridation ? Êtres amphibies, un savant épris de littérature et un philosophe qui regarde vers les sciences positives. Métis. Ça commence avec l'idée d'une psychologie scientifique. Taine again.

Le Théâtre et son trouble

Ne pas oublier que le mot trouble est jeté là pour aller contre les idées qu'on mettrait au clair, contre les idées claires.

mercredi 17 octobre 2018

Leçon inaugurale d'Amos Gitai au Collège 2. C'est lui qui domine l'institution. Une certaine désinvolture pour dire des choses simples et fortes. Je parle d'abord comme citoyen, ensuite comme un cinéaste. Amos parle de Gitai, c'est son sujet préféré. Direct sur la politique d'Israël. Il a demandé à ce que l'ambassadrice d'Israël ne soit pas invitée. Le cinéma ne peut agir sur la politique, mais fabriquer une mémoire.

dimanche 21 octobre 2018

42

Profond désaccord avec la façon de faire du théâtre tel que dans *Les Démons* vus hier soir. Désinvolture et théâtre couché devant son public. Du privé ! Une bonne rigolade, Dostoïevski, non ? Un théâtre de comédiens, un théâtre de répétitions. « Ah! ça, on le garde. » Charlatanerie et pour un public qui ne peut plus lire Dostoïevski (cf. feuille anti-panique). Basse démagogie, la facilité.

lundi 22 octobre 2018

Pour *Le théâtre et son trouble* : idée de sentier recouvert. On a ouvert des sentiers qui sont déjà recouverts, oubliés.

Je dis à Julia : pourquoi me suis-je si coupablement tu pour faire parler les autres (comédiens). À ma place ?

mercredi 24 octobre 2018

Disparition ; un long et lent engloutissement dans le théâtre au point d'y disparaître comme dans le dernier spectacle où je n'y étais pour personne.

samedi 27 octobre 2018

Retrouvé pour *Le Théâtre et son trouble*, cette formule : "Le mode d'expression au théâtre ne consiste pas en mots, mais en personnes qui se meuvent sur une scène en employant des mots." (Pound)

dimanche 28 octobre 2018

Couché devant le public et son inculture. Creuzevault suppose que Dostoïevski ne fait pas partie de la culture du public de théâtre. D'un art sans culture.

Vendredi soir *Galilée le Mécano* à la Reine Blanche. La vie de Galilée, une histoire drôle, racontée par un idiot à des incultes. Fuyons.

Oui, l'idée de liaison théâtrale (j'en avais parlé à propos d'Hannah Arendt)

lundi 29 octobre 2018

Déjeuner au Petit Taï, rue du Roi de Sicile, anciennement restaurant polonais, avec Frank Madlener. J'aime sa bienveillance. Je lui expose le projet qu'on appelle depuis

43

hier soir et l'idée de Julia, #studio/sciart, qui semble l'intéresser. Il y a à l'Ircam des gens qui travaillent sur les animaux.

mardi 30 octobre 2018

Une sorte de rêve : les mots qui grouillent dans mon cerveau comme les vers bientôt.

mercredi 31 octobre 2018

Aujourd'hui Sussi. Ça avance.

Pour les étudiants de Julia samedi, s'inspirer de cette phrase de Debussy : le *Sacre* est un mythe sauvage avec tout le confort moderne.

Les NT comme confort moderne.

jeudi 1 novembre 2018

13 pages depuis le début de ce second cahier de 2018. Raréfaction.

Pour 98,77, ce qui me manque, c'est une idée (intuition) de théâtre. Mais je suis vide, ma tête, mon cerveau à ce sujet sont vides comme le plateau avec sa servante allumée.

Physiquement et à l'image, vieux comme un Godard. Détruit à l'intérieur. Ne reste que la façade délabrée.

jeudi 8 novembre 2018

Créer un *organon* à l'usage de ceux que mon allure de travail pourrait intéresser.

Pour le #studio : des modules et des formules. Des canevas, des scénarios, comment appeler ça?

vendredi 9 novembre 2018

Comme si être libéré du théâtre libérait aussi la parole, ma parole, quelque chose en première personne. Des patrons ?

44

samedi 10 novembre 2018

Douche froide hier à la MC 93. Hortense ne met pas un sou sur le premier module... Et veut m'expédier à Aubervilliers. Pourquoi Hortense relève-t-elle que je ne pourrais penser hors du plateau ? Pourquoi cela la touche-t-elle ?

La Fabrique des monstres a dégagé un peu plus de 10 000 € de bénéfices. Depuis je ne fais plus partie de la profession. Ce dernier spectacle où je ne m'y suis pas retrouvé. Tout sera désormais posthume ou pré-posthume.

vendredi 16 novembre 2018

Du mal avec *Le Théâtre et son trouble*. Trop et trop peu.

La mort nous prend bout par bout, dit à peu près Montaigne. Je ne veux rien lui céder pour le moment.

J'ai terminé aujourd'hui la lecture du livre de Braunstein. Il est clair que la zoophilie doit être au cœur de notre affaire.

Notes :

Le cas Donna Haraway

sa relation avec sa chienne (Mlle Cayenne Pepper)

guerre à tous les dualismes (copine de Judith Butler)

brouillage, trouble, mélangisme cosmique, «maelström de naturecultures »

(Braunstein, 239)

zooérasie ou zoophilie

confusion des frontières

les espèces compagnes (chien...). Les chiens habitent les frontières.

contre le devenir animal de Deleuze (244), et l'idée de meute

l'humain doit se mélanger, se mêler au monde vivant tout entier. Esprit résolument *queer*.

folie classificatoire des barrières d'espèces

-“c’est une tâche politique que d’être solidaires, non seulement de nos sœurs les « chiennes », vaches, brebis, poules , truies » mais aussi bien de nos sœurs les bactéries. » cf Chiennes F Arena et E Dorlin (ibid 246)

en symbiose avec le riz, le blé, avec les bactéries

contre la science objective "faire éclater et diffracter le monde" (ibid. 248)

« queeriser ce qui passe pour naturel » (ibid)

fusion mystique avec la nature et destruction de toute pensée rationnelle.

la biologie aurait effacé la différence entre l’homme et animal. Darwin.

objection de l’immunologie (ibid 249) qui définit le soi et le non-soi

parasite *Mixotricha paradoxa* (ibid 255)

(un push m’apprend qu’une chienne vient à l’aide de sa maîtresse maltraitée par son mari. Solidarité.)

mais il semble que ça ne se mélange pas comme ça.

pour les *science studies féministes*, la biologie est une science viriliste. (ibid. 253)

l’objectivité scientifique est un leurre; il n’existe de science que « située ».

le scientifique est un misogyne (il est invisible à lui-même)

Introduire le trouble dans les valeurs universelles de la République des sciences, en défaisant les fictions modernes que sont le sujet, la nature, la science et la culture. (Delphine Gardey, ibid 253)

retour au cyborg et à l’artefactualisme. transgression des frontières.

« accouplements fâcheusement et délicieusement forts »

double parenté avec les animaux et les machines

destruction des identités et annihilation de l’Occident (ibid. 257)

46

animal, barbare, femme vs homme auteur d'un cosmos que l'on appelle l' Histoire.

toute définition est une discrimination
individus indistincts, monstres et hybrides.
catholicisme (ibid 261)

Chateaubriand et le chat (≠Derrida) (ibid 269)

il ne restera que les bons sentiments

dimanche 18 novembre 2018

Des mannequins de tir : Peter Singer, Donna Haraway. Énormités.

mardi 20 novembre 2018

Chétif journal depuis juillet, et pour cause. Ça s'est écrit ailleurs... Quelle histoire !
L'urgent serait de se déterminer sur le spectacle à proposer à la Reine Blanche, puisque c'est la seule proposition tangible.

Que peut-on faire sur un si petit plateau ? Simuler un studio ? Il faut que les comédiens soient en train de faire autre chose que ce qu'ils font. Préparent un tournage, sélectionnent des scènes.

Écrire la pièce.

S'en prendre au fanatisme : le vegan qui va casser du boucher, bientôt ils les mangeront. Faire de la viande. Comprendre le mécanisme de ces fanatismes. Ce que j'ai manqué avec Frankenstein. Les intégrismes. Qu'est-ce qui prend à quelqu'un qui ne veut plus croire aux barrières des espèces, comme si c'était si grave de les prendre en compte ? Quelqu'un comme Singer qui est contre le chauvinisme de l'espèce. Qui devient par retournement une espèce de racisme. Quoi ! plutôt épargner un singe en bonne santé qu'un handicapé mental ou un malade d'Alzheimer qui ne se rend plus compte de rien. Voir Hugo Tristram Engelhardt qui suggère de faire des expérimentations médicales sur des malades au cerveau lésé plutôt que sur des « animaux non humains. » Les animalitaires qui suggèrent d'utiliser plutôt des malades dans le coma plutôt que des animaux.

47

—qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Singer ? Il s'en prend à qui ? Un provocateur ?
Qu'est-ce que vous nous voulez ?

Qu'est-ce qu'ils veulent ? En finir avec l'homme ? Une révolution anthropologique en marche ? Retourner à l'animalité. Mais laquelle ?

—l'espèce humaine est la première espèce animale de l'univers connu à organiser elle-même les conditions de son propre remplacement. (Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, p. 393)

Se soulager du tragique de la condition humaine. Le dernier homme de Nietzsche. Le bonheur, c'est la santé (air connu).

—Un peu de poison de temps en temps : cela donne des rêves agréables. Et beaucoup de poison pour finir, cela donne une mort agréable. (*Zarathoustra*)

Croire que l'on s'élève vers l'animal. Mais se surpasser ?

mercredi 21 novembre 2018

Avec *Le Théâtre et son trouble*, fabriquer un livre très années 70. Voire 60.

Animal : un cachalot retrouvé mort avec 6 kg de plastique dans le ventre en Indonésie. 115 verres en plastique et 25 sacs de la même matière. Gestion des déchets. Jonas est un hôte plus plaisant.

Zoophilie, Singer ou Haraway. L'attraction de la pensée pour l'ignominie ? Être le diable, ça doit attirer. Ça attire l'œil des collègues et des journalistes.

dimanche 25 novembre 2018

—*j'ai dit en mon cœur, au sujet des fils de l'homme, que Dieu les éprouverait, et qu'eux-mêmes verraient qu'ils ne sont que des bêtes.*

—*car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort ; comme meurt l'un ainsi meurt l'autre ; ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière.*

—*qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut et si le souffle de la bête descend en bas dans la terre ? (L'Ecclésiaste)*

lundi 26 novembre 2018

Prestation pitoyable à la pitoyable séance Frankenstein à la fondation Thiers. Devant personne, pour personne, à part un Canadien, Jean-François Chassay qui avait écrit quelque chose sur *Les Variations Darwin*. Le petit monde est vraiment petit.

mardi 27 novembre 2018

Rude épreuve d'avoir à archiver le plus clair de ma vie (*Le Théâtre et son trouble*), à classer sans suite, peut-être, toute une vie de travail et qui n'a pas fait œuvre.

Se donner la mort. Comment Rothko a-t-il fait, je ne me souviens plus. Trouver la mort. Jean-Loup [Rivière], peut-on dire qu'il a trouvé la mort ? Est-ce qu'on trouve la mort après un cancer fulgurant ? On meurt de. Passer de vie à trépas : est-ce qu'il a vécu sa mort ? On ne trouve pas la mort à l'hôpital, on l'y recherche (plus ou moins volontairement). Ou bien c'est la mort qui vous cherche, qui vient vous chercher.

Tiré d'une biographie: « Mark Rothko disparaît le 25 février 1970, dans son atelier de New York. » Pudique.

mercredi 28 novembre 2018

Théâtre : cela signifie que je me suis résolu à ma propre liquidation.

La liquidation de l'espèce humaine par ses célibataires, même.

Ne pas être un lecteur mais un utilisateur (Anders à propos de Brecht). Cela me va.

C'est maintenant qu'il faudrait vivre, c'est maintenant que j'en serais capable alors que les jeux sont faits.

Au moment de la production de *Galilée* en 1947, Brecht a écrit un scénario de pantomime pour Goslar, qu'elle interprètera souvent par la suite. Le texte de Brecht intitulé *Circus scene* et retrouvé récemment est une petite parabole qui ressemble au numéro de clowns de la *Pièce didactique sur l'importance d'être d'accord*. Dans un

49

cirque de la ville de A., un clown est enfermé dans une cage avec un lion sous les regards du public. Mais c'est le lion qui donne des ordres au clown et l'oblige à faire de périlleuses acrobaties comme un animal de cirque. Finalement, un moment d'inattention de l'animal permet au clown de sauter sur le lion et de l'égorger à pleines dents. Les spectateurs, témoins de cet incident, sont ravis de la représentation.

jeudi 29 novembre 2018

Il faut sortir du bois.

Écrire à Patricia Paillaud après la mort de Michel Pintenet.

vendredi 30 novembre 2018

Montaigne : ce serait une sottise arrogante de nous estimer la plus parfaite chose de cet univers.

samedi 1 décembre 2018

Relu le *Galileo* de Stoppard. Toujours aucun intérêt. Le discours du petit moine de Brecht est mis dans la bouche du Pape. Pas malin.

dimanche 2 décembre 2018

Relu les *Histoires de monsieur Keuner*. À insérer dans le travail sur le Galilée orléanais ?

Névrose littéraire : distinguer ce qui relève de la névrose (à traiter sur le divan de Ph L S) de ce qui est de l'ordre de l'écriture. Une gageure. Mais tout est symptôme.

Reine Blanche : après son sacre, le massacre de l'espèce humaine.

mercredi 12 décembre 2018

Vu Philippe Descamps hier après-midi, en pleine déroute sociale. N'a rien de l'hyperspéciste.

Ce marin Marie-José Malis à la Tartine. Elle paraît vieillie trop vite et lasse : elle m'explique qu'elle vient de perdre son père, délicate entrée en matière. Puis avoue

toute l'angoisse que lui donne la direction de son théâtre, n'a jamais été aussi malheureuse, prête à lâcher prise, comme veut faire PQ. Ces bureaucraties (CDN) ne sont plus vivables. Qu'est-ce que je vous disais !

MJ intéressée par le #studio qu'elle pourrait caser dans ses « pièces d'actualité ». Pourquoi pas ?

Le massacre de l'espèce humaine :

La définition la plus communément citée est celle du concept biologique de l'espèce énoncé par [Ernst Mayr](#) (1942)⁴ : « Les espèces sont des groupes de [populations naturelles](#), effectivement ou potentiellement interfécondes, qui sont génétiquement isolées d'autres groupes similaires ». À cette définition, il a ensuite été rajouté que cette espèce doit pouvoir engendrer une [progéniture viable](#) et [féconde](#). Ainsi, l'espèce est la plus grande unité de population au sein de laquelle le flux [génétique](#) est possible dans des conditions naturelles, les [individus](#) d'une même espèce étant génétiquement isolés d'autres ensembles équivalents du point de vue reproductif.

Certaines races de chiens (anciennement *Canis familiaris*) s'hybrident sans problème — et ont une descendance féconde — avec des loups communs (*Canis lupus*), tandis que leur hybridation avec d'autres races de leur propre espèce *Canis familiaris* reste bien problématique - dans le cas par exemple d'une femelle Chihuahua et d'un mâle Saint-Bernard !

[Platon](#) spéculera que puisque l'on voit des chevaux et des vaches, mais jamais d'hybride des deux, il doit exister quelque part une « forme idéale » qui contraint un animal à être l'un ou l'autre. [Aristote](#) préférera pour sa part éviter ces spéculations et se contenter de répertorier dans l'[Organon](#) ce qu'il observe.

Charles Darwin ne s'y est pas trompé. L'un des paradoxes les plus étonnants n'est-il pas l'absence de définition claire de l'espèce, dans un livre qui s'appelle *L'Origine des espèces* ! Trois ans avant, Darwin écrivait à Hooker (lettre du 24 décembre 1856) : " Je viens juste de comparer entre elles des définitions de l'espèce [...], il est vraiment comique de voir à quel point peuvent être diverses les idées qu'ont en tête les naturalistes lorsqu'ils parlent de l'espèce; chez certains, la ressemblance est tout, et la descendance de parents communs compte pour peu de choses ; chez d'autres, la ressemblance ne compte pratiquement pour rien, et la création est l'idée

dominante ; pour d'autres encore, la descendance est la notion-clé ; chez certains, la stérilité est un test infaillible, tandis que chez d'autres, cela ne vaut pas un sou. Tout cela vient, je suppose, de ce que l'on essaie de définir l'indéfinissable ".

Braunstein: parle d'abjection

Amputomanie, zoophilie, eugénisme.

Homo festivus (Murray) refuse d'affronter la mort. Fin de la distinction entre animal et humain.

Houellebecq et l'humanité qui n'aspire à rien d'autre qu'à sa propre fin. Fantasme que son œuvre soit le bouquet final ?

Mettre fin à la vieille aventure humaine. Les humains consentent à leur propre disparition.

Huxley et le nouveau « brave new world ».

Le dernier homme de Nietzsche (Zarathoustra). Demande d'euthanasie, obsession de la santé, retour à l'animalité.

Contre la biologie viriliste.

Le sexe n'existe pas, le corps non plus. « Le corps, c'était de la viande » (William Gibson)

La honte de ne pas avoir été fabriqué.

Minsky : « une personne, ce n'est pas une tête, des bras et des jambes. C'est trivial. Une personne est un gigantesque multiprocesseur composé de millions et de millions de petits composants qui sont agencés comme des milliers de calculateurs. [...] La chose la plus importante à propos de chaque personne ce sont les données, et les programmes parmi ces données, qui sont dans le cerveau. Un jour vous serez capable de rassembler toutes ces données, de les mettre sur un petit disque, et de les stocker pour des milliers d'années, en branchant tout ça à nouveau vous serez vivant dans le quatrième ou le cinquième millénaire.

Mépris du corps, de la sexualité, lié à l'antique courant gnostique; Zizek : »No sex, please, we are posthumous. « Le corps prison. (Braunstein, p.93)

Séparation de plus en plus grande de l'âme et du corps.

Refus de la finitude.

« J'ai bien le droit de changer de sexe. »

Déconstruction de l'identité sexuée. Fluidité, dérive.

52

« Nous sommes l'intersection d'une multiplicité de corps » Haraway (ibid, p.119)
Guerre des toilettes.

« Compassion active envers les animaux ».

« Un rat est un cochon est un enfant » (151)

Être spéciste c'est violer le principe d'égalité.

Sentience.

Bentham: non pas peuvent-ils raisonner, mais peuvent-ils souffrir ?

Les grands singes, candidats à la libération *The Great Ape Project*
communauté des égaux

98,77 : mais on ne fait pas l'amour pareillement.

dimanche 16 décembre 2018

Reporté le spectacle à la Reine Blanche, à l'année suivante ou sine die (ce que je
verrais plutôt).

Préparatifs brechtiens pour Orléans. Tambouille dans la pluie.

lundi 17 décembre 2018

Hommage à JLR [Jean-Loup Rivière]. Article de *Libération* du 7 mai 1982

« Montaigne n'aime pas le sérieux, il n'aime pas ce qui est lié »

mardi 18 décembre 2018

Départ en retard à Orléans. En fait, je suis assez heureux d'avoir quelque chose à
faire. À inventer.

samedi 22 décembre 2018

Orléans.

Montaigne qui parle des « faubourgs de la vieillesse » à propos de l'époque où il
rencontra Marie.

Husserl remarque que *“dans la détresse de notre vie, cette science n'a rien à nous
dire. Les questions qu'elle exclut par principe sont précisément les questions qui*

53

sont les plus brûlantes à notre époque malheureuse pour une humanité abandonnée aux bouleversements du destin : ce sont les questions qui portent sur le sens ou sur l'absence de sens de toute cette existence humaine”.

J'ai déjà dû maintes fois faire usage de cette citation.

dimanche 23 décembre 2018

Jusqu'ici ma récompense, ma seule récompense, était de pouvoir continuer à travailler. Ce n'est même plus le cas.

Las après ma semaine avec les jeunes gens du conservatoire d'Orléans. Les élèves du conservatoire d'Orléans revisitent *La Vie de Galilée*. Monumental. Vive la com'.

Écrire : mettre côte à côte des mots qui vont bien ensemble (librement adapté de Mozart).

Ne plus rien foutre et regarder des séries du matin au soir, moins fatigant que lire.

Quand Galilée dit qu'il se sent odieux à lui-même et qu'il entend toujours sa fille l'appeler... Être odieux à soi-même, je connais.

Devrais-je faire ici le bilan du travail à Orléans ? Depuis des semaines je suis bloqué par Galilée qui empêche *Le théâtre et son trouble* de s'écrire. Je me perds dans tous les fichiers, et ne sait pas exactement ce que je lui veux, à ce Galilée. De plus la documentation (livres et archives) se trouve en Dordogne. Y aller pour la fin de l'année ? Dans le livre, comme j'ai fait du reste avec les élèves du conservatoire, je dois interroger le geste, les gestes que l'on peut faire dès qu'on est confronté à un classique. Avec *Tournant*, je me suis posé, comme disait Jean-Loup, la question de savoir ce que c'est que de ne pas monter une pièce. Non seulement *Pourquoi je n'ai pas monté La Vie de Galilée de Brecht*, mais *Comment je n'ai pas*, etc. De la manière que je m'y suis pris, j'ai esquivé la question que Brecht pose : la responsabilité du savant. Un fragment de l'analyse meurtrière était cité (Freddy la « racontait » à Bibi) mais c'est tout. Je m'étais bien gardé de traiter la question.

54

Bonheur à taper sur le clavier, ça dégage l'esprit comme une inhalation le fait des voies nasales. Jolie comparaison. Je pense à Brecht devant sa machine, machinant son œuvre, avec facilité. Le bonheur.

Galileo 19-45

Parmi les gestes : celui de la récupération de déchets. Une variation sur la *Brauchbarkeit* : quoi réutiliser ?

mardi 25 décembre 2018

Petite visite de ma bibliothèque, ne serait-ce que pour ne pas racheter des livres que j'ai déjà (cf Locke, en double). Ça alluvionne, vieilles photos qui remontent, une lettre (la seule?) de mon père en 1951 qui vient de l'Ohio...

mercredi 26 décembre 2018 (Grabels)

Urgence politique : délabrement de la démocratie.

Chantons :

*Una mattina mi sono svegliato,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
Una mattina mi sono svegliato,
e ho trovato l'invasor.*

*O partigiano, portami via,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
O partigiano, portami via,
ché mi sento di morir.*

*E se io muoio da partigiano,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E se io muoio da partigiano,
tu mi devi seppellir.*

*E seppellire lassù in montagna,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!*

55

*E seppellire lassù in montagna
sotto l'ombra di un bel fior.*

*Tutte le genti che passeranno,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!*

Tutte le genti che passeranno,

Mi diranno «Che bel fior!»

«È questo il fiore del partigiano»,

o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!

«È questo il fiore del partigiano, morto per la libertà!»

